

cette demeure, nous retournâmes à notre chambre pour y prendre un peu de repos, car nous étions bien fatiguées des honneurs du matin.

Le lendemain, nous nous mîmes en route malgré le mauvais temps. Le grand désir de voir le terme de notre long voyage nous fit braver la pluie; nous n'avions plus que quinze lieues à faire, mais par des chemins des plus affreux. Comme il était dangereux de nous aventurer en charrettes dans le bois épais et à travers d'énormes buttes de sable, le Révérend Père fit dételer les chevaux et les fit seller. Nous montâmes à cheval en nous asseyant de côté; ça allait très bien. A peu près à mi-chemin, nous rencontrâmes le R. P. Lacombe, missionnaire et supérieur de la mission du lac Sainte-Anne, qui venait au-devant de nous. En le voyant notre premier soin fut de descendre à terre immédiatement pour recevoir la bénédiction de celui qui nous était donné pour père et qui, en cette qualité, devait nous adoucir les peines et les misères de l'exil.

Après un court entretien, nous fîmes encore quelques arpents et nous prîmes notre dîner. Après quoi nous remontâmes à cheval pour faire encore un très dangereux bout de chemin. Le soir, nous campâmes, et le lendemain, un samedi, nous fîmes sur pied de grand matin et nous ramassâmes une dernière fois nos lits de tente, qui consistaient en une simple couverture pour nous couvrir. Nous n'avions plus que cinq lieues à faire. Après avoir parcouru environ le tiers de ce trajet, les Révérends Pères prirent les devants et nous rembarquâmes dans nos charrettes que nous ne regrettions pas de laisser bientôt. Tout doucement nous approchions de la mission; nos cœurs étaient partagés entre la joie et diverses émotions. Enfin nous ne sommes plus qu'à un arpent, nous commençons à apercevoir la mission. A notre sortie du bois, la cloche de la chapelle se met en branle pour annoncer notre arrivée. Presque tout le monde était à la chasse dans la prairie, mais les personnes alors à la mission se réunirent pour remercier avec nous le bon Dieu de notre heureux voyage. Un salut solennel, suivi du *Te Deum*, fut chanté. Nous sortîmes ensuite de l'église pour saluer ce nouveau peuple, qui devenait nôtre. Cette cérémonie achevée, le R. P. Lacombe nous conduisit à notre maison, qui est à quatre perches de l'église.

Il m'est impossible, chers parents, de vous dire tous les sentiments que nous éprouvions en ce moment où tout semblait nous dire: "C'est ici votre demeure." Je vous assure que la petite Canadienne, tout en bénissant les desseins admirables de la Divine Providence à son égard, ne cesse pas de conserver une affection bien sincère pour le coin de terre qui l'a vu naître. Mais je m'écarte de mon sujet. Achevons le récit des principaux incidents de notre arrivée.

Il était deux heures de l'après-midi lorsque nous nous mîmes à table pour notre dîner. Les Révérends Pères avaient eu la bonté de dif-